

# 3 de l'opportunité du mot d'ordre des états-unis d'Europe

(Pour la discussion internationale)

---

Ce texte a paru dans la *Pravda* du 30 juin 1923. Il a pour fonction de lancer la discussion dans l'Internationale Communiste sur les Etats-Unis d'Europe avant la tenue de son Vème Congrès (juin 24).

---

J'estime que parallèlement au mot d'ordre : « Gouvernement ouvrier-paysan », il est opportun de poser celui des « Etats-Unis d'Europe ». Seule la combinaison de ces deux mots d'ordre nous donnera une réponse en perspective aux questions brûlantes de l'évolution européenne.

La dernière guerre impérialiste a eu essentiellement un caractère européen. Le fait que l'Amérique et le Japon y ont participé épisodiquement ne change pas ce caractère. Après avoir obtenu ce qu'il lui fallait, l'Amérique s'est retirée du brasier européen et est rentrée chez elle.

La force motrice de la guerre était constituée par les forces capitalistes de production qui débordaient le cadre des Etats nationaux européens. L'Allemagne s'était donné pour but d'« organiser » l'Europe, c'est-à-dire d'unir économiquement sous sa direction le continent européen, afin d'entreprendre ensuite pour de bon la lutte avec l'Angleterre pour la suprématie mondiale. La France s'assignait pour tâche le morcellement de l'Allemagne. Le peu de densité de sa population, son caractère agraire, le conservatisme de ses formes économiques ne permettent même pas à sa bourgeoisie de songer à réaliser l'organisation de l'Europe, tâche dont le capitalisme allemand, armé de la machine de guerre des Hohenzollern n'a pu lui-même venir à bout. La France victorieuse maintient maintenant sa domination en balkanisant l'Europe. La Grande Bretagne provoque et favorise la politique française de démenbrement et d'épuisement de l'Europe en volant sa manœuvre de son hypocrisie traditionnelle. Par suite, notre malheureux continent est dépecé, morcelé, épuisé, désorganisé, balkanisé, transformé en une maison d'aliénés. L'expédition de la Ruhr est une manifestation de folie furieuse, liée à un calcul perspicace (ruine définitive de l'Allemagne), phénomène maintes fois observé en psychiatrie.

De même que la guerre reflétait le besoin d'un vaste champ de développement pour les forces de production comprimées par les barrières douanières, de même l'occupation de la Ruhr, funeste à l'Europe et à l'humanité, reflète le besoin d'allier le fer de la Ruhr et le charbon de la Lorraine. L'Europe ne peut développer son économie dans les frontières douanières et étatiques qui lui ont été imposées par le traité de Versailles. Elle doit abattre ces frontières, sinon elle est menacée d'une complète décadence économique. Mais les méthodes employées par la bourgeoisie dirigeante pour supprimer les barrières qu'elle a créées ne font qu'augmenter le chaos et accélérer la désorganisation. L'incapacité de la bourgeoisie à résoudre les questions essentielles de la reconstitution économique de l'Europe se manifeste de plus en plus nettement devant les masses laborieuses. Le mot d'ordre du « gouvernement ouvrier-paysan » va au devant de cette aspiration croissante des travailleurs à trouver une issue par leurs propres forces. Il est nécessaire maintenant d'indiquer d'une façon plus concrète cette issue : c'est la coopération économique la plus étroite des peuples d'Europe, seul moyen de sauver notre continent de la désagrégation économique et de l'asservissement au puissant capital américain.

L'Amérique s'est éloignée de l'Europe, dont elle attend tranquillement l'agonie économique afin de pouvoir l'acheter, comme l'Autriche, à bas prix. Mais la France ne peut se détacher de l'Allemagne, ni l'Allemagne de la France. Or l'Allemagne et la France constituent le noyau de l'Europe occidentale. C'est là que se trouve le nœud et la solution du problème européen. Tout le reste n'est qu'accessoire. Les Etats balkaniques sont incapables de vivre et de se développer en dehors d'une fédération ; cela nous l'avons reconnu longtemps déjà avant la guerre impérialiste. Il en est de même des débris de l'empire austro-hongrois et des parties occidentales de la Russie tsariste qui sont restées en dehors de l'Union Soviétique. L'Italie, la péninsule ibérique, la Scandinavie sont les extrémités du corps européen. Elles ne peuvent vivre par elles-mêmes. Au niveau actuel des forces de production, le continent européen est un tout économique — non pas un tout fermé, mais un tout d'une cohésion interne profonde — dont l'existence s'est manifestée au cours de la guerre impérialiste et se manifeste de nouveau maintenant dans la crise de l'occupation de la Ruhr. L'Europe n'est pas un terme géographique, mais un terme économique, incomparablement plus concret que le marché mondial. Si pour la péninsule des Balkans nous avons déjà depuis longtemps reconnu la nécessité d'une fédération, il est temps maintenant d'envisager la réalisation de cette fédération pour l'Europe balkanisée.

Il reste la question de l'Union Soviétique, d'une part, et de la Grande Bretagne, de l'autre. Il va de soi que ce n'est pas l'Union Soviétique qui s'opposera à l'union fédérative de l'Europe et à son union avec cette dernière. Par là un pont solide sera jeté entre l'Europe et l'Asie.

La question de la Grande Bretagne est plus complexe ; sa solution dépend de la vitesse à laquelle s'effectuera le développement révolutionnaire de ce pays. Si le gouvernement ouvrier-paysan triomphe sur le continent européen avant le renversement de l'impérialisme anglais — ce qui est très probable — la fédération européenne des ouvriers et des paysans sera, par là même, dirigée contre le capital britannique. Naturellement, dès que ce dernier sera abattu, les Iles Britanniques